

LE JOUR SANG

Deux heures qu'elle roule. Erin a quitté l'Île de France, emprunté la A20 qui heureusement est dégagée. Elle vient de dépasser Vierzon. L'autoroute étend ses droites monotones, ça l'endort. Elle s'arrêtera à la prochaine aire. 23 h 00, la nuit est tombée. La lune étale sa rondeur blanche sur un ciel parsemé d'étoiles. Surtout ne pas paniquer ! Elle n'y parvient plus. Si elle avait su que sa semaine se terminerait avec un cadavre dans son coffre... Elle muselle un hurlement.

Tout ça pour une place de parking.

Les bulles de souvenirs crèvent à la surface de son esprit agité.

Erin se garait toujours au même endroit : premier sous-sol, l'emplacement large, bien éclairé, destiné à l'adjointe du directeur. Lundi se trouvait là, à « sa » place, une Audi grise à l'impeccable peinture métallisée. Cette fois, les petites peaux qui entouraient ses ongles saignèrent sous l'assaut de ses canines. Au deuxième sous-sol elle avait rangé sa Twingo dans un coin que la lumière crue n'atteignait pas, à cause des murs de chaque côté. Une place loin de la porte d'entrée, un espace sans caméra, trop obscur pour y filmer quoi que ce soit. À part à y installer des infrarouges. Pas rentable. Sur les trois places existantes, elle choisit celle du milieu, gênant ceux qui, éventuellement, auraient eu envie de stationner à côté.

La semaine s'engageait mal ! De toute manière pour elle, depuis un an, le lundi était un jour sans.

Erin est soudainement ramenée à la réalité par un camion qui la dépasse en rugissant. Il doit rouler à 140, minimum. Elle hurle : « et ta limitation à 90 ? » Une seule réponse, des phares qui s'éloignent, méprisants. Les limitations de vitesse, elle les respecte scrupuleusement.

Pas le moment qu'on la repère.

POURQUOI MOI ?

L'opacité du silence qui retombe hérissé les poils de ses avant-bras. Elle pianote sur les boutons et s'arrête sur 107.7 FM : la radio de l'autoroute.

Les notes s'égrènent et son esprit s'égaré à nouveau.

J'aurais dû reprendre la ferme, ne pas les écouter. Issus d'une longue lignée de fermiers, ses parents refusaient qu'elle prenne leur suite. Leurs arguments résonnaient dans sa tête : la pénibilité, pas de week-ends, pas de vacances, la désertification, les levers à l'aube, les couchers tardifs et pour un salaire de misère ; tout cela les incitait à décourager leur enfant.

Eux ce n'était pas pareil, bien sûr qu'il leur était intolérable de vendre la ferme, d'effacer tous ces instants qui les rattachaient à leur terre comme les rayons dorés des premières lueurs de l'aube, les après-midi lourds de chaleur, la quiétude et la plénitude de la traite matinale. Toute une vie vécue en plein-air.

Pour Erin, petite princesse métisse adoptée à l'âge de seize mois, qu'ils étaient allés apprivoiser si loin, à La Barbade, ils désiraient un métier plus facile et mieux rémunéré. Obéissante – elle les adorait – elle devint comptable alors qu'elle rêvait de couchers de soleil sur les pâturages.

En arrivant de son Cantal, Erin fut embauchée par la société TIÉPRI à Courbevoie. On lui attribua le matricule 567202, comptable échelon un. Elle négocia mal son salaire. Elle respirait chaque mois, pendant ces trois jours où elle retournait vers sa montagne, ses parents et son unique ami : Vincent.

Trois années après son entrée, Erin obtint le Saint Graal et fut promue CL5, cadre niveau un. Sa promotion fit la fierté de son père et elle se prit la première cuite de sa vie. « Sors, ma fille, amuse-toi, rencontre du monde au lieu de venir nous voir ». Obéissante – elle les adorait – Erin ne revint plus qu'une fois par trimestre.

Le travail devint son amour le plus exigeant, celui qui occupait ses mains et sa tête dix heures par jour, accaparait ses week-ends, l'obligeait à rester à ses côtés, même lorsqu'exténuée, sa nuque se bloquait en raide pantomime. Des rides froissèrent son front sage, des plis marquèrent sa bouche. Ses rondeurs appétissantes se transformèrent en gras : dix kilos de gras supplémentaires. Pas facile pour trouver un petit ami. La vie amoureuse d'Erin ressemblait à une terre aride, avec pour seul horizon un ciel morne.

D'un simple mot, Vincent aurait pu tout changer... Grand, solide, son caractère était un condensé du temps qui couronnait le puy Griou, ombrageux. Pour lui, elle restait la petite sœur.

À défaut d'être heureuse en amour, elle bossait dur, Erin. Son acharnement paya quand Bardeau lui accorda sa confiance. Lors de ses déplacements, il lui octroya la fonction « non déclarée », d'adjointe. Les quinze autres membres acceptaient ce management fantôme et ceux qui le réfutaient se taisaient. Même Marcia n'osa rien objecter.

Pour prouver qu'elle méritait ce poste, Erin arrivait la première, participait à toutes les réunions, étudiait méticuleusement chaque compte dont Bardeau lui confiait la charge, quittait la dernière. Elle savait son physique handicapant pour sa promotion. Eût-elle été plus mince, plus diplomate – ou calculatrice, cela dépendait du point de vue – moins intègre, son avancement eût été plus rapide. Heureusement, le manager Bardeau soutenait Erin dont le mètre soixante, les cheveux roux perpétuellement ramenés en chignon dégageaient un ovale mou. Le menton rond était décidé, mais le teint toujours dépourvu de maquillage et son surpoids empêchaient toutes supputations érotiques.

Puis, l'heure de la retraite sonna pour Bardeau. Il partit en promettant à Erin d'œuvrer pour son passage au poste d'adjointe.

Deux années passèrent, deux managers aussi. On reporta sa promotion.
Après... Après Charles Cassini est arrivé.

Ses phares éclairent le panneau « Aire Les Mille étangs », cinq kilomètres. Quelques minutes plus tard, la voilà qui stoppe devant le Total. Il est 23 h 30. Deux autres silhouettes s'agitent devant leur réservoir. Une pompe vide dans un coin éloigné est libre. Elle s'arrête devant. Elle déplie son corps endolori et tressaille sous une rafale de vent.

Début mars, cet hiver n'en finira donc jamais ! Elle aspire à plein nez l'odeur d'essence pour effacer une autre senteur. Cette senteur doucement écœurante qui s'est incrustée dans ses narines tandis qu'elle enfermait le corps dans le plastique...